

LE PREMIER PILIER DE L'ISLAM OU LE TÉMOIGNAGE (SHAHADA) DANS L'ŒUVRE MYSTIQUE D'ELHADJ MALICK SY

Alphousseyni CISSÉ*

Résumé : Dans un hadith rapporté dans *al-milal wa n-nihal* religions et sectes de *Shahrastani* Gabriel trouva le Prophète Muhammad béni au milieu de ses compagnons et leur enseigna ce que c'est que l'islam sous forme de questions auxquelles le répondit le Prophète La première de ces questions fut sur l'islam dont la première réponse donnée par Muhammad béni est la *shahada* ou le témoignage. Par conséquent cela nous permet de montrer l'importance de ce premier pilier de l'islam que nous abordons ainsi chez Elhadj Malick Sy (mort en 1922/ l'une des figures spirituelles les plus importantes dans la voie mystique ou tariqa *tidianiya* au Sénégal.

Mots clés : Pilier - Témoignage (*Shahada*) – Islam - Figures spirituelles - Voie mystique (*tariqa*).

Summary: In a hadith reported in *al-Milal wa al-Nihal (Religions and Sects)* by *Shahrastani*, Gabriel found the Prophet Muhammad, peace be upon him, among his companions and taught them what Islam is in the form of questions to which the Prophet responded. The first of these questions was about Islam, and the first answer given by the blessed Muhammad is the *shahada* or testimony. Consequently, this allows us to highlight the importance of this first pillar of Islam, which we thus address in the teachings of Elhadj Malick Sy (died in 1922), one of the most important spiritual figures in the mystical path or *Tijaniyya tariqa* in Senegal.

Keywords: Pillar - Testimony (*Shahada*) – Islam - Spiritual figures - Mystical path (*tariqa*).

INTRODUCTION

Grâce à l'Omniscient, nous pouvons dire que l'essentiel de la pensée mystique d'Elhadj Malick Sy se ramène, à travers ses différentes œuvres, au témoignage de l'unicité divine et à la vérité du statut prophétique de Muhammad, autrement dit le premier pilier de l'islam, fondamental sans lequel on ne peut appartenir à cette unique religion qu'est l'islam aux yeux de Dieu Lui-même¹. Ce Témoignage se traduit d'abord chez l'auteur par l'unicité divine ou *Tawhid* qui est parsemé dans ses ouvrages en tous genres, puis le deuxième point ou la vérité du statut prophétique de Muhammad (béni), comme dit en amont, contenu dans les éloges ou litanies afférentes au Prophète Muhammad

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

¹ Cf. Alphousseyni Cissé, *Réflexion sur deux penseurs et mystiques musulmans Al Gazali et El Hadj Malick Sy*, L'Harmattan, Sénégal, 2024 et également Coran.

(béni). Donc deux parties essentielles chez ce mystique qui montrent, à notre avis, le résumé de sa pensée mystique originale pour tout homme doué de raison saine ? Ibidem. (Il faut être relatif et ne pas être dogmatique).

Faisons fond sur la première partie ou l'unicité divine, autrement dit « Il n'y a pas d'autre divinité excepté Allah » ou « *La ilaha illa Allah* ». On trouve cela tout d'abord dans son sermon du vendredi de manière très originale, comme nous l'avons noté ailleurs. En effet, il y est dit : « Louange à Dieu qui est le Seul à être décrit par la magnificence, la perfection et la beauté » et, sous forme de litanie : « Je suis besogneux, je suis indigent, je suis impotent » (litt. « je suis brisé »)². En effet, l'auteur reconnaît en vérité ce verset coranique : « Vous êtes indigents, Dieu est le Riche » (Coran) donc l'unicité divine qui transcende le besoin des créatures à Son égard. Ce qu'exprime aussi le mot *Samad* dans la sourate *Al-Ikhlâs* qui signifie l'Unique Recours de toutes les créatures selon Al-Gazali³. Mais ce qui est encore plus frappant comme affirmation de l'unicité divine dans cette œuvre mystique d'Elhadj Malick Sy, c'est ceci : « Sauve-nous, ô Créateur, de Satan, de ses stratagèmes et de la perte de la foi »⁴. Certes, c'est là une excellente réfutation du dualisme ou des dualistes qui parlent d'un Dieu bon et d'un Dieu mauvais, or Satan n'est qu'une créature selon ce mystique. L'intérêt de cette réfutation réside dans l'impossibilité pour l'homme de connaître Dieu, à bien regarder le sens de cela. En effet, Al-Gazali dit que les réalités se connaissent par leurs contraires⁵, or Dieu, dont le contraire serait le mauvais Dieu, n'existe pas d'après ce que nous venons de souligner en amont ; du coup, l'impossibilité de connaître Dieu puisqu'Il n'a pas de contraire par lequel on peut Le connaître logiquement, ainsi noté. Il en est de même dans son sermon de la fête de Korite où l'auteur affirme le caractère inconnaissable de l'essence divine. En effet, dit ce mystique, tout ce que nous savons de l'essence divine c'est notre incapacité à la connaître, dit-il. Ce qui est une traduction très particulière de l'unicité divine chez cet auteur, entre autres, que l'on trouve dans sa pensée mystique. Un mot plus explicite et plus globalisant de l'unicité divine chez Maoudo ou encore plus impératif chez lui est celui-ci : « a réussi quiconque meurt en ayant foi en l'unicité divine »⁶.

² El Hadj Malick Sy, *Khutbata al-ljuma lilallamat ash-Shaykh al-Haj Malick Sy Tabal-wulaa* 2011-1432

³Cf. Alphousseyni Cissé, *op. cit.*, Commentaire de la Sourate *Ikhlass* (ou monothéisme pur, *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines*, nouvelle série n°39/A 2009, p. 161.

⁴ El Hadj Malick Sy, *Majmuà R-rsail* sd

⁵ Al Gazali, *Ihya-Ulum d-Din*, Le Caire sd

⁶ Elhadj Malick Sy, *Ibidem*.

Comment ne pas rappeler son souvenir du Témoignage antérieur de la connaissance du Seigneur de l'univers par tous les enfants d'Adam en tant qu'âmes, avant de paraître dans ce monde où tous ont oublié ce Témoignage sauf les prophètes, tels que lui, avions-nous dit ailleurs, pour mieux souligner l'importance de l'unicité divine dans son œuvre mystique en tant que premier pilier de l'islam, ou objet de ce travail pour nous en toute modestie, grâce au Très Miséricordieux.

Voilà un texte de ce mystique dans lequel il ne se trouve que l'unicité divine ou l'Unique Recours sur lequel compte Elhadj Malick Sy :

Allah me suffit pour ma religion, Allah me suffit concernant ce que je désire, Allah me suffit contre quiconque s'acharne sans cesse contre nous, il en est de même contre quiconque manifeste son envie contre moi, Allah me suffit, Allah me suffit contre quiconque nous veut du mal par ruse. Il en est de même lors de mon trépas, Allah me suffit ainsi que lors de l'interrogatoire dans la tombe, lieu de jugement de ce que j'ai commis comme péché, Allah me suffit. Aussi quand se dressera la balance avec équité et que nous espérons l'intercession du Prophète de la voie, dis : Dieu me suffit. Allah me suffit lorsque le Pont s'étendra sur la face de l'Enfer totalement, Allah me suffit. Il n'existe nul Seigneur en dehors de Lui, à Lui je mets ma confiance et mon sort⁷.

Peut-on affirmer l'unicité divine plus que cela chez un croyant en Dieu ? Il semble que non.

Avant d'aller plus loin, on peut ajouter que Maoudo, en montrant contre les dualistes la négation de ce que Satan soit le contraire de Dieu ou le Seigneur de l'univers, trouve la confirmation de ses arguments dans le Coran lui-même où il est dit, entre autres : « Gloire à ton Seigneur ! Seigneur de la puissance quant à ce par quoi ils Le décrivent » (Coran) ou bien la sourate *Ikhlâs* qui exempte Dieu de toute ressemblance avec Ses créatures, non seulement dans Son éternité mais par Sa magnificence, Sa perfection et Sa beauté, ainsi que Maoudo le dit en amont. En effet, on doit souligner que la créature a beau être magnifique, elle ne peut égaler l'Artisan ou le Seigneur qui lui a conféré cette magnificence ; il en va de même pour la perfection ou la beauté ; nulle créature ne peut être tel qu'est le Seigneur de l'univers, d'où l'affirmation, comme toujours, de l'unicité divine dans cette œuvre mystique d'Elhadj Malick Sy.

Il faut ajouter que c'est apparemment seulement que l'homme partage les attributs mêmes que les *mu'tazilites* nient en Dieu et que soutiennent les sunnites, mais en réalité, ils n'ont rien de commun avec ceux du Seigneur de l'univers, quelle que soit l'élévation de l'homme.

⁷ *Ibidem.*

Toutes choses qui indiquent la vérité et le caractère rationnel de la pensée mystique de Maoudo à propos de l'unicité divine, et surtout l'impossibilité pour l'homme de connaître réellement Dieu, même si l'on dit que quiconque se connaît, connaît son Seigneur selon un *hadith*, ce qui n'est pas tout à fait exact vu une telle pensée mystique d'Elhadj Malick Sy. En effet, cela, nous le mentionnons encore, d'après Al-Gazali, seul Dieu connaît Dieu⁸. Comment est-il possible que l'homme prétende Le connaître donc ?

Il semble que non, sinon en Lui obéissant à travers Sa Parole éternelle, ce qui traduit une certaine façon de parvenir à Sa connaissance.

Certes, une telle pensée mystique est un véritable rempart pour le croyant d'être préservé de toute forme de donner un associé au Seigneur de l'univers ou de mériter Sa colère, avec les conséquences terribles qui découlent de cela pour tout croyant sincère en la véracité de la Parole éternelle et immuable de Dieu.

L'unicité divine apparaît clairement dans ces mots de Maoudo : « Il n'existe nul vaisseau en dehors de Ton immense miséricorde qui englobe toutes les créatures » ou bien « J'implore Allah pour un besoin qu'Il est le Seul à satisfaire pour moi, ô notre Seigneur »⁹. En reconnaissant en ceci : « Y a-t-il quelqu'un qui puisse empêcher une chose voulue pour les serviteurs par le Seigneur ? », l'auteur exprime l'unicité divine. Et encore : « L'exécuteur, le Juge entre nous par Sa volonté comme Il veut » indique également l'unicité divine chez Elhadj Malick Sy, en vérité.

Dans la versification du chapitre de *Sayfyu* ou le porteur de sabre, Elhadj Malick Sy dit : « Nous n'avons que Toi, notre Seigneur, fais que notre pensée Te soit consacrée exclusivement » (El Hadj Malick Sy *Taysir*), ce qui traduit l'unicité divine clairement. Et aussi : « le réflexe (litt. la flèche de l'intelligence) ne peut T'atteindre » montre l'unicité divine avec évidence puisqu'il est dit que, selon cet auteur en amont, Dieu est incontournable.

On retrouve l'unicité divine dans la litanie intitulée *Fala budda min shakwati* ou « Angoissé, il faut absolument que j'adresse ma plainte à Dieu » tout au long de ce texte ainsi noté.

En effet, l'auteur dit que Dieu est le Seul à la porte Duquel il frappe car personne ne peut le satisfaire en dehors de Dieu¹⁰, ce qui est purement l'attestation de l'unicité divine dans cette litanie, en vérité.

⁸ Al Gazali, *op. cit.*

⁹ El Hadj Malick Sy, *Taysir*.

¹⁰ *Ibidem*.

Dans *Zajr -qulub 'an dar l-khalub* ou *Avertissement des cœurs contre l'amour de la demeure trompeuse*, l'auteur enseigne l'unicité divine en disant entre autres : « Ne te contente donc pas du décret de la Divinité face à Son royaume / En effet, c'est en cela que se trouve la satisfaction de Celui qui récompense quiconque Lui obéit » (p. 36 dans le *Diwan* d'El Hadj Malick Sy) ; « Ce que fait le Guide exalté à l'égard de Ses créatures / C'est ce qui est beau et en quoi se satisfait le repentant » ; « N'est-ce pas que la demeure ici-bas est celle du mal et de la charogne / qui attire l'attention ces chiens ? » (p. 72). Certes, ces avertissements constituent bien la vérité du Seigneur à travers Son unicité dans Son royaume qu'Il ne partage avec aucune de Ses créatures, d'après ce mystique ou Maoudo. En réalité, certes, la litanie ou *Jajr l-qulub 'an dar l-khalub* ou *Avertissement des cœurs contre la demeure trompeuse* constitue la confirmation de ce vers de Labid à savoir : « N'est-ce pas qu'en dehors de Dieu tout est vain ? » (Al Gazali dans *Ihya-Ulum d-Din* et également un Hadith du Prophète aussi), ce qui n'est rien d'autre que l'unicité divine chez ces deux auteurs.

De même que dans la litanie intitulée : « *Jila'u l-muta'alimin* », il se trouve le mot *Fardu* ou l'Unique pour désigner Dieu dans Son unicité quand l'auteur dit : « Ô Seigneur, accorde-moi une patience par laquelle je peux supporter / le mal venant des créatures, ô Recours suprême » ; « Et le pardon pour eux, ma Divinité, avec endurance / Et maîtrise de la colère comme Tu l'aimes, ô Unique ! »¹¹

Lorsque Maoudo exhorte son cousin Muhammad, il est question aussi de l'unicité divine. En effet, il souligne d'abord ceci : « Je te conseille la piété, or la piété à l'égard de Dieu est préférable / concernant ce que l'on cherche près de mon Seigneur, Détenteur de l'éternité »¹².

Également, l'auteur écrit dans la vérification de la conclusion de *Kifaya* ce vers : « Que le but soit la Face de Dieu, notre Guide / Et ne sois pas amateur de controverse ni haineux », après avoir dit : « Par Dieu, il n'y a rien de licite en ce que Dieu a interdit / par la parole découlant d'un messager véridique éloquent, même si c'est amer, mon frère, que tu veux dire »¹³.

Dieu dit concernant Son unicité et Sa souveraineté afférentes à la mosquée : « Certes, les mosquées appartiennent à Dieu ; n'invoquez rien comme divinité en dehors de Dieu »¹⁴. À cet effet, Elhadj Malick Sy a composé le

¹¹ *Diwane*, t. 7, éd. Al bouraq, Paris, 2021.

¹² *Ibidem*.

¹³ Elhadj Malick Sy, *Kifaya r-Ragibin*, *Diwan*.

¹⁴ *Ibidem*.

texte suivant que nous essaierons de traduire intégralement avec l'aide de Dieu le Très Miséricordieux, intitulé *Kitab adab l-masjid* ou le livre des bonnes manières afférentes à la fréquentation de la mosquée. Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Que Dieu bénisse notre seigneur et maître Muhammad et le salue.

L'indigent, le nécessiteux à l'égard de son Seigneur, Elhadj Malick b. Uthman (que le Très Compatissant, le Très Pourvoyeur leur accorde le pardon, et à tous les musulmans) dit une vérification afférente aux intentions de quiconque veut fréquenter la mosquée et leurs bonnes manières que j'ai prises du texte de Monsieur Kanoun et que j'ai consolidées (que le Très Haut lui accorde le pardon et à nous, par la grâce de notre Prophète le fidèle). Quiconque veut entrer dans une mosquée, il faut nécessairement des intentions grâce auxquelles tu obtiens le vœu. Il formule le fait que c'est là la maison de Dieu ; quiconque y pénètre est le visiteur de Dieu. Il est dit dans le hadith que quiconque s'assoit dans une mosquée est le visiteur de son Maître, sans aucun doute. Et il convient que Celui à qui l'on rend visite soit honoré par le visiteur abondamment. Il formule l'intention d'accomplir deux prières rituelles si c'est le moment permis pour la prière surrogatoire (que soit exalté le Pourvoyeur). Si ce n'est pas un moment permis, qu'il fasse les quatre formules de Louange et célébration de la grandeur de Dieu (*baqyat*). On rapporte de notre Prophète le bien repentant (que le bénisse Celui qui ouvre les bouches) : « Qu'aucun d'entre vous ne s'assoie dans la mosquée sans salutation » ; sois-en ordonné et applique-le. Il formule l'intention d'observer la piété en s'abstenant d'utiliser ses membres pour commettre des péchés et ce qui est inconvenable à cause de la solennité du moment et du lieu ; l'obéissance y est grandiose, de même que la désobéissance. Il en est de même concernant l'attente de la prière ; on formule l'intention, en cela s'obtient plus de récompense. En effet, quiconque attend la prière est pareil à celui qui l'accomplit, s'il n'est pas occupé à autre chose qui le distrait¹⁵,

Reviens au *hadith* : « Nul d'entre vous » (tu sais ce que l'on en dit). Ce qui efface les erreurs et expie les péchés, c'est l'ablution à un moment détestable très difficile. La multiplicité des pas vers les mosquées ; Gloire à notre Seigneur Très généreux, plein de majesté. Il en est de même l'attente pour la prière après une autre ; cela est pour vous une forteresse que l'on loue. De même, l'on formule l'intention de multiplier le nombre de la compagnie des dévots et des gens de piété. Dans le hadith de notre lumière : « quiconque multiplie le nombre d'un groupe (*hadith*) fait partie d'eux ».

¹⁵ *Ibidem.*

L'homme est avec celui qu'il aime, on le répète ; de même que sa compagnie directement. Il en va ainsi concernant le fait de formuler l'intention de manifester les signes de la religion et de la piété. Il en va de même que le fait de se débarrasser des préoccupations, car la création appartient au Seigneur de la magnificence. Que de châtement est épargné par le Très Miséricordieux à ceux qui fréquentent Sa maison sans exception, médite-le. De même que ceux qui implorant le pardon à l'aube ; c'est ainsi que l'on rapporte du Prophète l'Élu. On formule l'intention d'écouter la science ou son enseignement ; ainsi donc on obtient la récompense de l'enseignant par une bonne intention, et si l'on n'a pas cela ici sans tarder. La présence à une assemblée de science dépasse le fait de rendre visite à mille malades, sache-le. De même, elle dépasse la présence à mille enterrements sans aucun doute. Elle dépasse mille pèlerinages et mille petits pèlerinages (*'umra*). Que Dieu nous fasse bénéficier de la meilleure adoration.

S'asseoir un instant près d'un savant est plus aimable pour le Seigneur de la majesté et de la miséricorde que la dévotion d'un serviteur pendant quarante ans, ô mon ami, sache-le clairement. Apprendre un chapitre de la science est plus excellent qu'accomplir mille prières rituelles ensemble, en vérité. Même si tu apprends en vue d'autrui, que Dieu... la science ne peut appartenir qu'à Dieu.

L'on formule l'intention de bénir les gens de bien et de religion et la bonté pour ceux de l'autorité. On formule l'intention d'aider s'il survient un cas par rapport auquel on est supérieur, ne serait-ce que par un chameau, on obtient une récompense. Cette mesure n'empêche pas les intentions ; toutefois, c'est suffisant pour les donateurs. Après cela, je t'apporte des bonnes manières par lesquelles tu parviens au Pourvoyeur. Tu atteins les paradis par les actions. Par la bonne manière, tu arrives au Très Miséricordieux. Fais précéder ton pied droit à l'entrée, ton pied gauche à la sortie, ô mon ami. Fais le contraire ainsi. Quant à la demeure, ton pied droit tel est l'acte. Enlève d'abord la chaussure de ton pied gauche et pose là-dessus l'autre, ô compagnon, écoute !

Après cela, tu enlèves la chaussure du pied droit, bien sûr ; tu entres dans la mosquée en commençant par lui, muni de crainte. Puis le pied gauche ; deux comportements découlant de la sunna par cette bonne manière s'acquiescent. Ainsi, tu enlèves la chaussure du pied gauche d'abord, en entrant par le pied droit, comprends donc. Du coup, tu dis : « Au nom de Dieu », en priant sur le Messager de Dieu ; « Pardonne-moi, Seigneur, mes péchés et ouvre-moi les portes de Ta miséricorde de la meilleure façon ». Par la main gauche, prends les chaussures et essuie-les à l'entrée, tu les retrouveras. Observe la

piété, tu seras convaincu de la pureté ; ainsi tu seras parmi les gens respectueux. On rapporte que quiconque agit ainsi n'entre-t-il pas avec le pardon acquis ? Que de gens observant la science négligent. En effet, ils prennent par la main droite les chaussures et ne les rassemblent pas. Ensuite, le livre se trouve à leur gauche, or cela est déconseillé ; évite les querelles. Également, tu dis : « Au nom de Dieu » à la sortie, en priant sur le Prophète, lui qui a accompli l'ascension, et « pardonne-moi, Seigneur, mes péchés, ouvre-moi les portes de Ta grâce de la meilleure façon ». Fais face à la direction de la prière en baissant le regard ; baisse la voix et ne déclame pas de poèmes. Évite de placer le livre d'un côté ou d'un autre au moment du commencement de la prière, tu seras bien guidé. Gare à toi d'y cracher et de parler sans la remémoration et la lecture que tu vises. En effet, la parole y détruit les bonnes actions comme le feu détruit le bois, d'après les rapporteurs confirmés. Le locuteur a des noms auprès des anges : le premier est appelé l'allié de Dieu, le deuxième celui de celui qui est détesté par Dieu. Il est maudit par l'Unique Divinité ; en définitive, il est dit outrancier. Le Messenger de Dieu (que Dieu bénisse notre Prophète comme il l'agrée) :

Il viendra un temps aux gens où ils seront dans les mosquées par groupe et groupe ; ils s'asseient, leur remémoration sera la vie d'ici-bas, ils n'obtiendront rien de la part de leur Seigneur. Ne les fréquentez pas là, car ils sont loin de votre Seigneur. Ce sont eux qui n'ont aucune part.

Ainsi que le dit notre Prophète honorable. Rien n'est accepté d'eux, ni justice. Que Dieu nous préserve d'une telle épreuve. Leur prière est pliée comme un linge et jetée sur la face durement, ô homme ! Ils retournent auprès de leurs familles déçus, avec la malédiction ensemble. S'ils ne se repentent pas sincèrement, c'est ce qui est accepté clairement. Ibn Abbas dit : « Messenger de Dieu, il faut forcément parler en cas de nécessité. » Il lui répondit de la meilleure façon (que Dieu le bénisse et le salue) : « Celui qui s'assoit dans une mosquée est celui qui tient compagnie à Dieu ; sois pieux et aie du scrupule », sans aucun doute. Puis Ibn Abbas a cherché à s'excuser auprès du Prophète pendant douze mois, il n'en reçoit que de façon dure, de plus en plus. Étonnez-vous à propos de cette longue période. Le rire dans une mosquée est une ténèbre dans une tombe très profonde. Cela est clair comme exhortation. Ô notre Seigneur, facilite pour nous la bonne conduite par ces bonnes manières et par la proximité après des intentions sincères ; ne nous déçois pas, ô Seigneur des hommes, en fait d'espérance. Ô Seigneur, bénis et prie sur Muhammad, sa famille, les doués d'intelligence ! Il n'est pas indispensable de traduire tout ce texte ici. L'auteur pouvait se contenter de montrer la sacralité de lieu de culte sans pour citer ce long passage. (La traduction des passages importants semble

donner plus de visibilité du travail qu'une simple analyse ou résumé qui laisse le lecteur sur sa faim surtout s'il ne maîtrise pas la langue arabe.)

Toujours dans le *Diwan*, on remarque que Maoudo pointe du doigt la Trinité qui est le pire des polythéismes dénoncés dans le Coran lui-même. Ce petit texte est intitulé : « Le serviteur est soit sain, circonspect ». Voici l'essai de sa traduction : Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Que Dieu bénisse notre seigneur Muhammad, sa famille et ses compagnons et prie sur eux. Ceci est une bonne exhortation du gnostique de Dieu le Très Haut, l'unique de son siècle et unique aussi de son temps, feu Elhadj Mallick, qu'Allah le protège contre les périls.

Le serviteur est soit sain, qu'il observe les obligations divines et évite ce qui est détesté. Le gagnant est celui qui est scrupuleux, tandis que celui qui agit insuffisamment est le perdant, le stupide. Sois sain même en étant incapable d'obtenir un gain ; ne t'adonne pas à l'affirmation de la Trinité, voilà le succès. Quiconque dans la vie est occupé par l'au-delà atteint en vérité son but ; la perte est son contraire sans aucun doute ; en cela apparaît l'acte en vérité, le porteur de danger. Sois assidu à demander la protection divine contre tout autre en étant sincère envers Dieu. La mer de l'autorité, sœur de l'ignorance, est profonde. Le naufrage ! Le naufrage ! Ô malheur au noyé. La mer de la prédication est la plus profonde des mers en matière de perte ; attention au libertinage.

Sois craintif, chef des abreuvoirs, avec des docteurs sans bonne conduite. Tu penses que l'acquisition de la chefferie ou du rang des docteurs suffit comme rang ? En effet, si tu savais quelles sont les limites du guide spirituel, tu n'en serais pas satisfait avant une retraite très dure. Ô ignorant à l'égard des réalités, le dépouillement est une précellence en vérité par rapport à l'ornement.

Tu cherches chaque jour l'honneur ; ne désirerais-tu pas avant cela la rectitude ? Peut-être que l'honneur peut contenir l'élévation, alors qu'il est dépourvu de bonne conduite.

Ainsi, le fait de répondre à un appel avec une voix désagréable, de manière non dissimulée. Les controverses engendrent la dispute ; évite cela, ô amateur de controverse. Faire ce qui est recommandé et éviter ce qui est interdit, voici des secrets, écoute donc et sois attentif. Ce que l'on dit être des lumières, tout en délaissant la prière, est un acte satanique en réalité. Quiconque prétend être dans un état d'esprit alors qu'il est négligent à l'égard des obligations divines n'est qu'un ignorant. Que Dieu nous protège contre l'ignorance et tout ce qui s'en suit à tout moment. À Dieu un bien qui peut comporter des maux avec le chef du pays ; attention à la tromperie. L'abreuvoir peut entraîner

au fait de se mêler aux femmes et de manger des biens illicitement sans scrupules. Il en est de même, rompre les liens pour rechercher la gloire, c'est le mépris des grands hommes, ô Allah. De même que le fait de cultiver l'obscurantisme des jeunes ; que Dieu nous protège contre Satan. Alors que ces derniers pensent que l'affaire s'acquiert par l'ignorance, gare au malheur. Instruisez-vous puis œuvrez en vue de Dieu ; telle est la voie des grands hommes, par Dieu. Ne bats pas le fer alors qu'il est froid. Gare à la haine ! Accordez-nous, ô notre Seigneur, une bonne fin ; accepte nos repentirs en tout temps. Eh non, acceptez l'exhortation en vue de Dieu venant de ceux qui n'en sont pas dignes, ô serviteurs de Dieu. Puis, la bénédiction éternelle sur notre Prophète l'Élu, Muhammad, sa famille et ses compagnons doctes, et les suivants parmi les hommes. Il n'est pas indispensable de traduire tout ce texte ici. L'auteur pouvait se contenter d'analyser les liens entre ce texte et le sujet sans pour citer ce long passage. (La traduction des passages importants semble donner plus de visibilité du travail qu'une simple analyse ou résumé qui laisse le lecteur sur sa faim surtout s'il ne maîtrise pas la langue arabe.)

Par conséquent nous avons souligné chez lui dans notre dernier ouvrage consacré à Al-Gazali et à lui¹⁶ comment il a résumé l'unicité divine de manière originale et profonde en trois mots autrement dit nous le répétons que le Seigneur est l'Unique Être digne de Perfection de Magnificence et de Beauté. Certes la créature a beau être perfectionnée elle ne peut surpasser le Créateur qui l'a façonnée elle a beau être magnifique elle ne peut égaler l'Artisan elle a beau être belle elle ne peut surpasser son Seigneur Créateur en toute vérité d'où pour nous la profondeur d'une telle conception de l'unicité divine chez ce grand mystique de l'Afrique occidentale qui éclaire ainsi l'homme doué de raison saine sur son véritable Seigneur décrit de la sorte en trois mots pour nous répéter en vue d'une meilleure compréhension. L'auteur dit encore toujours dans *Taysir* : « Est ce que l'on peut mettre fin à ce que le Seigneur des serviteurs veut pour eux ». Ce qui résume clairement cet autre verset coranique : « Ce qu'Allah accorde en miséricorde aux gens il n'est personne à pouvoir le retenir. Et ce qu'Il retient il n'est personne à le relâcher après Lui. Et c'est Lui le Puissant le Sage » (Coran, s : 3 ; v : 2). Cela dit nous pouvons examiner le titre de l'une des œuvres de Maoudo intitulée *Ifhām l- munkir l-jāny* ou *Réfutation du négateur envieux*. On doit savoir que cet ouvrage entre autres ayant constitué la thèse d'état d'Elhadj Ravane Mbaye, cela ne nous empêche pas d'y réfléchir sans plagiat de notre part du travail de ce dernier avec lequel nous ne nous sentons pas en conformité. En toute vérité ne serait-ce qu'en ce

¹⁶ *Ibidem*.

qui concerne la traduction des titres et certains chapitres comme on peut le constater d'emblée avec ce premier texte où le mot *Al-Jany* n'est pas traduit. En effet on voit chez lui une absence du mot réfutation ou *Ifham* du dénégateur ce qui est incomplet en réalité or il faut observer une certaine fidélité en traduction pour ne pas justifier cet adage italien : traduction est trahison (phrase kilométrique, absence de ponctuation). Donc que signifie *Ifhām l- munkir l ġāny* ou Réfutation du négateur envieux selon nous ? Sinon qu'elle rappelle d'abord *Ar-raddu l-Jamil li ilahyya Issa bi sarih l-injīl* ou une réfutation excellente de la divinité de Jésus-Christ d'après le texte même de l'Évangile ; mais surtout le fameux *Tahafut l-falasifa* ou l'incohérence des philosophes de la Preuve de l'islam. Or nous avons montré à la base de cette œuvre d'Al-Gazali ou *Tahafut* qu'il n'a pas critiqué les philosophes seulement mais qu'il a répondu à tous ceux qui sont avant lui et après lui sans exception. Comme on peut s'en rendre compte dans nos modestes travaux sur lui sans vanité. Certes tel paraît être le cas d'Elhadj Malick Sy dans cette œuvre en amont par son titre qui va au-delà du sujet traité mais embrasse tous les négateurs de la foi en le Créateur de l'univers et Sa parole et la sunna ou l'islam unique religion selon le Coran lui-même. Certes à l'instar d'Al-Gazali ce mystique africain a montré ainsi que si le soleil se lève spirituellement en Orient sous la plume d'Al-Gazali, il se lève aussi à l'Ouest ou en Afrique occidentale sous sa plume en toute vérité et logiquement par des preuves rationnelles donc irréfutables car la raison ne ment pas dit la Preuve de l'islam. L'erreur provient des sens et de l'imagination dit-il choses qui ne peuvent inférer chez ces deux Lumières ou deux Soleils respectivement de l'Orient et de l'Occident. Ce qui justifie déjà le titre de notre sujet à savoir : « À la rencontre de deux Soleils Al-Gazali et Elhadj Malick Sy » pour le rappeler. Pour ne pas nous contredire dans notre affirmation de la supériorité mystique de Maoudo sur le fondateur de la voie *tidianya* dans notre dernier travail sur le sermon de cet auteur nous faisons l'économie de l'analyse d'*Ifhām* où sans doute Elhadj Malick Sy défend cette voie mystique en amont. Certes cela ne peut être logiquement qu'un prétexte vu qu'il s'en passe réellement par le Témoignage antérieur des enfants d'Adam de leur connaissance de l'Unique Seigneur avant de venir dans ce bas-monde et que tous ont oublié dit la Preuve de l'islam une fois dans la vie ici-bas sauf les Prophètes tel que Maoudo ainsi qu'il l'affirme dans son propre sermon ou une partie de notre dernier ouvrage. Par conséquent notre analyse du titre d'*Ifham* est suffisante pour montrer la dimension incommensurable de la pensée mystique de notre auteur pour justifier encore une fois l'intitulé de notre sujet. Pour ce qui concerne cette œuvre-ci ou *Kifāya r-rāġibin* ou la source des amants ; certes là aussi nous avons rectifié la traduction de ce titre chez Mbaye

à savoir ce qu'il faut pour les bons croyants. En effet le terme *ar- rāgibin* désigne ici les véritables assoiffés de la connaissance de Dieu tel que l'auteur lui-même et non pas de bons croyants simplement, car la foi ou la croyance en Dieu n'est qu'une étape dans la connaissance du Seigneur de l'univers dit Al-Gazali ; chose que dépassent les *rāgibin* ou ceux qui désirent ardemment Dieu pour s'y éteindre. Autrement dit les amants du Seigneur Omniscient et Omnipotent éternel. Quant au mot source cela veut dire ici à notre avis Dieu Lui-même pourquoi parce que d'abord le véritable amant ne peut se contenter que de l'objet de son amour. Or tel est Dieu pour ces assoiffés de Dieu, donc ces amants qui ne peuvent éteindre leur soif qu'en le Seigneur de l'univers qui est la source de l'existence dit encore Al-Gazali. Ce qui indique le bien-fondé de notre traduction de ce titre en amont. Certes Maoudo connaissant parfaitement Dieu comme tous les Prophètes bénis peut bien guider ces amants vers la source ou Dieu car tel est le rôle des messagers tel que notre mystique africain ou Elhadj Malick Sy en toute vérité, et en toute logique pour toute raison saine. Nous venons de montrer le manque de précision du titre de *Kifaya* chez Ravane Mbaye dans sa traduction, il faut signaler qu'il en est de même par rapport à sa traduction de certains chapitres dans sa thèse d'état intitulée : Le Grand Savant El Hadj Malick Pensée et Action. Par conséquent ce qui est étonnant pour nous c'est le contre-sens évident du chapitre suivant dans lequel il n'est tenu nullement compte ni de la langue arabe, ni du Coran, ni du sermon, ni du contexte de l'objet traité chez ce mystique ou Maoudo. En effet voici ce chapitre en question entre autres de *Kifaya*, *Al-Habāil fi t-tasawwuf* ou les cordes du soufisme rendu chez Mbaye par Les pièges du soufisme. Or le terme pièges est bien synonyme de ruses apanage de Satan. D'une part tandis que *Habāil* est le pluriel de *Habl* ou corde qui qualifie bien selon Al-Gazali le Coran. Car Selon ce dernier la corde sert à ramener ou à sortir quiconque tombe dans un précipice. En effet le Coran en parle de même que Maoudo dans son sermon et à laquelle tous doivent se saisir pour éviter la discorde soulignent Dieu et notre auteur en vérité. Où se trouvent donc les pièges dans ce cas dans la pensée mystique de Maoudo ce qui prouve un faux-sens dans la traduction de ce terme chez Ravane Mbaye en réalité, on peut ajouter que *Kifaya* a aussi traité presque les mêmes thèmes que *Ihaya 'ulum d -din* ainsi que l'on peut le remarquer à notre avis chose facile à vérifier pour quiconque le désire. Toutefois les développements sont différents chez ces deux auteurs bien que de manière constante leurs sources sont pareilles à savoir Coran Sunna propos des Compagnons et d'autres autorités spirituelles comme dans Réflexion sur deux penseurs et mystiques musulmans Al-Gazali et Elhadj Malick Sy ce qui va de soi

ainsi que nous l'avons montré dans ce dernier texte chose qui prouve l'originalité de chacun d'eux par conséquent. Certes *Kifāya* et *Ihya* se veulent culturels avec des connotations mystiques à bien regarder vu le souci pédagogique chez leurs auteurs ce qui est remarquable pour des guides spirituels qu'ils représentent à travers l'espace et le temps pour nous par leur renommée et leur modestie exemplaires pour quiconque médite sincèrement leurs œuvres lumineuses. Avant d'aller plus loin nous pouvons dire que la pensée mystique d'Elhadj Malick Sy se caractérise principalement par sa foi en la prédestination ou le décret immuable et éternel de Dieu. Cela est remarquable dans ses œuvres surtout *Taysīr* et *Maǧmû' d-Du'ā'*. Toutes choses qui prouvent la connaissance profonde et parfaite de cet auteur du Seigneur de l'univers et la véracité et la sincérité que reflètent ses écrits sur tous les plans par la grâce du Très Miséricordieux à son égard. Par ailleurs on constate dans la *Kifaya* et *Ifhām* son esprit d'ouverture par rapport à la modernité et à la naissance de la technologie ne serait-ce qu'à l'égard de l'utilisation du Télégraphe alors que l'un de ses contemporains à savoir Lat Dior s'est opposé à tort pour les Sénégalais d'aujourd'hui à la construction du chemin de fer. En effet le pays ne cesse de moderniser à présent ses moyens de transport ce qui est une ironie du sort pour ce résistant que l'on continue de considérer pour nous à tort comme le héros national autrement dit Lat Dior. D'ailleurs l'ouverture d'esprit ne peut que montrer chez un mystique tel que Maoudo sa connaissance parfaite de la création de l'univers dans son achèvement par Dieu comme le souligne Al-Gazali contre les négateurs du fixisme tels que Bergson et ses disciples à savoir *Iqbal* et Senghor (voir nos ouvrages Al-Gazali et quelques autres penseurs du monde et Cheikh Anta Diop vu par un musulman). En effet la Preuve de l'islam montre que Dieu a créé l'univers d'un seul coup plus rapide qu'un clin d'œil en orientant les causes vers les causés ou effets et que la plume a séché car l'étant ou tout ce qui doit exister l'est déjà par décret éternel et immuable divin dit-il. Choses que Maoudo sait sans aucun doute clairement grâce à sa connaissance comme il le dit dans son sermon du Seigneur de l'univers et des réalités divines dans le monde par le Témoignage antérieur ainsi que nous l'avons montré sans cesse dans le texte sur Al-Gazali et ce mystique africain. Comment ne pourrait-il pas faire preuve d'ouverture d'esprit face à tous les événements ou l'évolution ne serait-ce que de la technologie et autres types de développement utiles pour l'homme sur terre à condition que cela soit mis au service de Dieu. Certes le Seigneur montre bien que nul ne doit interdire les bienfaits ou tout qui s'y rapporte. En effet le Coran dit : « Et prescrits pour nous le bien ici-bas ainsi que dans l'au-delà. Nous voilà revenus vers Toi repentis ». Et (Allah) dit : « Je ferai que Mon châtimeut atteigne qui Je veux et

Ma miséricorde embrasse toute chose. Je la prescris à ceux qui (Me) craignent acquittent l'aumône légale et ont foi en Nos signes » Dieu dit également :

Dis : 'Qui a interdit la parure d'Allah qu'Il a produite pour les serviteurs ainsi que les bonnes nourritures ?' Dis : 'Elles sont destinées à ceux qui ont la foi dans cette vie et exclusivement à eux au Jour de la Résurrection'. Ainsi exposons-Nous clairement les versets pour les gens qui savent (Coran, s : 7 ; v : 32).

Or Maoudo est plus qu'un savant mais un Prophète ?¹⁷ Ainsi que nous l'avons montré ailleurs logiquement dans son sermon du vendredi). D'où nous le répétons la preuve de son esprit d'ouverture à l'endroit du progrès de l'humanité contrairement à certains grands hommes pour ne citer que Goethe face à la construction de la Tour Eiffel. En effet celui-ci disait qu'elle va tomber sur nous tous et nous tuer alors qu'elle est depuis toujours la fierté des parisiens entre autres sans dommage. Pour eux du moins jusqu'à présent d'une manière générale ; d'ailleurs les biographies de l'ingénieur Eiffel ne mentionnent qu'un seul accident dès le début de sa construction. En effet un imprudent qui voulait prouver sur ce monument à sa fiancée son habileté athlétique aurait chuté mortellement. Par ailleurs aussi un cousin m'a raconté qu'un marabout *diakhanké* du nom d'Elhadj Soriba Diaby a préféré lors du décès de son frère que l'on monte sur un arbre plutôt que se servir du micro pour s'adresser à la foule. Or un de ses neveux le fils du défunt est fier du fait que le Président Abdou Diouf lui ait envoyé un hélicoptère pendant sa maladie pour l'amener sans doute se soigner à Dakar. En plus ce neveu adorait se prélasser sur le matelas gonflable. Quel contraste entre le neveu et l'oncle qui nous avait dissuadé de chercher la connaissance car elle ne sert à rien au nègre que nous sommes... Cause pour laquelle nous l'avons traité d'assassin car en voulant nous priver de la connaissance il nous privait de la vie selon Al-Gazali. En effet ce dernier nous dit que la connaissance est la vie et l'ignorance est la mort. Or dans son propre livre intitulé *Mirqāt l-kubrā*, il a mentionné cette Preuve de l'islam et que l'un de ses propres enfants nous a dit avec assurance qu'eux étudieront sans fin. Que font-ils de ce hadith à savoir ce que tu aimes pour toi tu dois l'aimer pour ton prochain ? : Il faut souligner que cette ouverture d'esprit chez ce grand mystique qui est héritée par ses progénitures et ses disciples ou El Hadj Malick Sy dans tous les domaines par leur maîtrise de la langue arabe et française ce qui a fait dire à Senghor à l'un d'eux à savoir Al-Amine Sy : vous, vous êtes des intellectuels à juste titre ne serait-ce que par la culture incommensurable d'Al-Maktoum Sy, ainsi que la maîtrise de la science moderne chez certains parmi eux. En effet nous en avons été témoin une fois lors d'une conférence sur

¹⁷ *Ibidem.*

Maoudo à la cité universitaire où nous fûmes étonnés par la connaissance profonde de l'informatique par l'un des petits enfants de celui que tous appellent affectueusement Mame Abdou Aziz Sy à côté duquel le conférencier Abdoul Aziz Kébé, notre collègue, nous a placé. Nous notons plutôt que le télégraphe est fondamentalement différent comme moyen de communication et est préférable à l'usage du feu chez les Maghrébins dit Maoudo¹⁸. Cela ne corrobore-t-il pas tout ce que nous avons dit au sujet de la bienfaisance de l'Omniscient aux yeux de ce mystique ou gnostique qui n'hésite pas à rejeter une tradition en faveur de la science moderne. De quoi s'étonner donc si ses descendants excellent dans tous les domaines de la science de notre époque et peut-être pour des temps futurs grâce à Dieu tout en étant de véritables mystiques comme leur ancêtre ainsi qu'on le voit à travers le rayonnement spirituel de leur foyer dans le temps et l'espace aujourd'hui. Certes il est dit dans ce texte que l'usage du feu servait soit pour confirmer ou infirmer le début du Ramadan et auquel notre auteur a préféré le télégraphe. Si nous revenons un peu plus en amont concernant notre traduction du mot *Kifaya* par source au lieu de ce qu'il faut selon Mbaye c'est parce que l'importance de ce terme dans une telle pensée ou ailleurs n'a pas échappé à un célèbre poète sénégalais qui écrit : « Comme les lamantins vont boire à la source de Simal » donc pas n'importe où à notre avis or tel est le cas aussi des *rāgibin* ou ceux qui désirent ardemment Dieu ou amants qui ne peuvent se satisfaire de n'importe quoi mais de la connaissance de Dieu Lui-même ou la Source de lumière ou de l'existence selon Al-Gazali ce qui justifie encore l'exactitude de notre traduction logiquement. Nous avons souligné dans notre dernier travail sur Al-Gazali et Elhadj Malick que Ravane Mbaye nie toute originalité dans la pensée d'Elhadj Malick Sy voici ce qu'il en dit textuellement : « La *Kifāya* se présente d'abord comme une compilation (ce qui veut dire clairement plagiat). L'auteur n'avait nullement la prétention de faire œuvre originale etc. »¹⁹. Tout le contraire de notre analyse de cette œuvre monumentale bien semblable à celle d'Al-Gazali comme dit en amont à savoir *Ihya' ulūm d-din*. D'ailleurs nous soulignons que dans sa thèse Mbaye a relevé l'esprit moderne de l'auteur par rapport à la science en préférant comme nous y avons insisté en amont le télégraphe à l'usage du feu ce qui s'oppose bien et contredit son propos exagéré en niant le caractère très original de ce mystique dans ce texte de *Kifāya* en le traitant de compilation autrement dit de plagiat ? Alors qu'en même temps il affirme

¹⁸ Cf. Elhadji Ravane Mbaye, *Le grand savant Elhadji Malick Sy pensée et action* tome deuxième, p. 422.

¹⁹ Cf. Ravane Mbaye, *Kifaya*, p. 530.

qu'Elhadj Malick Sy est rationnel comme Al-Gazali. Or tout être rationnel ne peut qu'être original. En effet Kant dit qu'il faut se fier à sa lumière ou son entendement ou sa propre raison. Où est donc l'absence d'originalité chez ce grand mystique nous nous demandons logiquement et objectivement dans ce cas ? Donc notre critique à l'endroit de cette thèse reste valable et vraie pour toute raison saine et non partisane. D'autre part il se trouve dans la *Kifāya* chose que nous n'avons pas notée malheureusement dans notre précédent sujet sur cet auteur et Al-Gazali le chapitre sur la prière du vendredi bien que très succinct par rapport à celui d'Al-Gazali que nous avons traduit largement. Or nous pouvons alléguer une excuse de l'avoir omis vu le caractère non exhaustif que nous avons visé dans notre travail alors que le fait que Mbaye n'ait pas mentionné le sermon du Vendredi dans sa thèse d'état ne peut être réellement compréhensible au point de vue académique à notre avis. Alors qu'il a traduit le chapitre en question en l'accompagnant d'un bref commentaire (une seule page à notre connaissance²⁰) sans mentionner le texte du sermon dont l'importance mystique fut soulignée dans notre précédent sujet sur Al-Gazali et l'auteur sans vanité mais rationnellement avec des preuves y afférentes. En effet ce chapitre sur la prière du vendredi montre aussi l'originalité de la pensée de Maoudo dans *Kifāya* malgré ce qu'en dit Mbaye parce qu'il se différencie de celui d'Al-Gazali non seulement par son caractère succinct mais par le fait que l'auteur rapporte surtout les divergences d'opinions des savants sur la validité de la célébration de la prière du vendredi et sur les lieux où cela doit se tenir. Ce qui est très remarquable dans la mesure où certains disent qu'il suffit contrairement à Al-Gazali trente hommes sans donner leur condition sociale ou légale en ajoutant même les prisonniers ; ce qui différencie pour répéter ce chapitre de celui de la Preuve de l'islam en toute vérité dont il ne mentionne le nom à ce propos que lorsqu'un autre auteur cite celui-ci (phrase kilométrique, absence de ponctuation). Comment peut-on oser parler de compilation ou de plagiat chez Maoudo qui fait bien preuve d'étude comparative ainsi dans son sujet ? Voici ce que pense plus exactement Mbaye de l'œuvre d'Elhadj Malick Sy :

Il serait intéressant qu'on puisse savoir quelle serait la part de ses élèves dans cette compilation... Ils peuvent bien être sinon les compilateurs du moins les collecteurs étant entendu que vers la fin de sa vie, période dans laquelle fut élaborée *La Kifāya* et *l'Ishām* la cécité guettait les yeux de l'auteur s'il (sic) ne les avait pas déjà atteints totalement²¹.

²⁰ *Ibid.*, p. 353.

²¹ Elhadj Ravane Mbaye, p. 530-531.

Certes pour s'opposer au recrutement de Khassim Diakhité au Département d'arabe Ravane Mbaye a bien traité sa thèse aussi de compilation et que je lui ai montré que cela est péjoratif pour une thèse car Vincent Monteil également a dit la même chose du commentaire coranique d'Ahmad Dème ce qui a choqué un autre collègue par conséquent le candidat eut gain de cause et fut recruté grâce à Dieu sans vanité de ma part mais seulement question de justice à mon avis. Vu que l'auteur a consacré un texte au sermon donc l'a mis en pratique par conséquent il n'a pas trouvé nécessaire de le théoriser comme ce fut le cas chez Al-Gazali selon notre point de vue ce qui est compréhensible pour nous. À ce point de notre sujet de l'étude de quelques œuvres de Maoudo essayons d'expliquer la différence entre la compilation ou le plagiat dont Ravane Mbaye a accusé l'auteur et l'originalité que nous affirmons à propos de ses écrits. Certes la compilation ou le plagiat désigne la malhonnêteté dont fait preuve un auteur en se servant du travail d'un autre auteur sans le mentionner ainsi que l'œuvre en s'appropriant ses mérites souvent dans le but de la recherche de la renommée ; tandis que l'originalité chez un auteur consiste à ce qu'il cite par nécessité de faire avancer la science un autre auteur et son ouvrage clairement en donnant sa propre conclusion pertinente rationnellement; telle est la preuve de l'originalité de ce grand mystique hors du commun dans ses œuvres que nous avons méditées et traitées chez lui jusque-là grâce au Très Miséricordieux. En effet Al-Gazali souligne qu'il faut connaître ce que les devanciers ont écrit ou fait pour avancer dans le domaine de la science or notre auteur a compris cela parfaitement par sa méthodologie pareille à celle de la Preuve de l'islam ainsi que nous l'avons démontré antérieurement ailleurs'.

Nous avons insisté sur la connaissance de l'auteur du Seigneur de l'univers par le Témoignage antérieur voyons à présent sa connaissance du Prophète béni dont il est l'un des meilleurs panégyristes selon nous dans son *Taysir*. On y note :

Allah ! Allah ! bénis abondamment et prie abondamment sur une lumière à partir de la lumière de laquelle sont créées les créatures Ô Allah ! Sans son éclat dans l'espace les créatures resteraient dans les ténèbres Ô Allah ! Lumière venant de la Lumière que Tu as placée comme sagesse se répandant abondamment sur les créatures Ô Allah ! Lumière englobante par laquelle les lumières voilent la Réalité à toutes les créatures Ô Allah ! Lumière Claire apportant la lumière Claire pour la joie de tous les serviteurs Seigneur ! Ô Allah ! Il n'est nul parmi les hommes que Tu n'abreuves généreusement de sa Lumière Seigneur ! Ô Allah ! La Réalité de la création la Source de l'essence son Éclat le Flux de Dieu

la Lumière de Dieu Ô Allah ! Bénis abondamment et prie abondamment sur lui sans fin de même que la perfection est sans fin²².

Certes, la Preuve de l'islam dit : « Ne te prends pas pour le sommet de la perfection » pour corroborer à la fin de ce mot de Maoudo. A-t-on besoin de commenter ce texte de notre auteur ? Il semble qu'il a montré sa connaissance parfaite de Muhammad béni comme celle du Seigneur Unique Vivant et Subsistant de l'univers. On peut ajouter que si Elhadj Malick Sy considère le Prophète béni comme la Lumière englobante à partir de laquelle Dieu donne à boire à toutes les créatures, c'est parce que Muhammad (que Dieu le bénisse et le salue) est l'Arbre de la lumière originelle et qu'Elhadj Omar Tall dit dans les Lances que tout depuis les anges, la lumière, les ténèbres, les cieux, la terre, autrement dit toutes les créatures sont créées à partir de la lumière de Muhammad béni dit-il. Al-Busiri aussi dit que sans lui le monde ne pourrait sortir du néant. On comprend pourquoi nous avons souligné que *Taysir* peut se traduire par La Grande intercession à juste raison d'après tout ce que nous en avons montré comme connaissance profonde et incommensurable dont Maoudo y fait preuve de Dieu et de Muhammad béni également. Qui ose encore nier nous le répétons le caractère original de la pensée mystique d'Elhadj Malick Sy en toute vérité ? D'ailleurs si nous revoyons ce que nous avons appelé dans *Kifāya* l'étude comparative des différentes opinions des savants sur la validité ou non de la prière du vendredi dans une mosquée ou ailleurs Maoudo a tranché en disant en résumé : Réfléchis sur les grâces que tu obtiens en bâtissant une mosquée, en mettant fin à toute autre opinion à ce propos. Que penser donc de la dimension mystique et gnostique de cet auteur ? Sinon qu'elle semble incomparable logiquement pour toute raison saine et non partisane. Comment peut-on écrire que dans la *Kifāya* Elhadj Malick Sy n'a nullement la prétention d'être original et que c'est de la compilation ? A bon entendre salut. Il semble que la connaissance et l'amour du Prophète béni chez Maoudo est une réfutation de certains mystiques qui disent que l'on peut se contenter de Dieu en dehors de Muhammad béni. En effet dans *Rimah* d'Elhadj Omar Tall il est dit que nul ne peut arriver à Dieu sans passer par Muhammad béni, ce qui confirme cet amour inconditionnel de Maoudo pour le Prophète béni bien qu'il connaisse Dieu parfaitement par le Témoignage antérieur comme nous l'avons souligné à maintes reprises rationnellement. En effet comme dans notre travail précédent, ici également dans ce sujet nous savons que Maoudo surpasse le fondateur de la voie *tidianya* parce que nous avons mentionné qu'il désigne le Prophète béni comme la source de l'essence entendue divine. Ce qui est plus profond que lorsque dans le Joyau de la perfection ou la grande invocation de la voie *tidianya*, on le qualifie de l'essence de la miséricorde ce qui n'est qu'un nom ou un attribut de l'essence divine et non l'essence elle-même en vérité ; de même que le Prophète y est encore appelé la source de la gnose ou de la connaissance, un autre attribut de l'essence divine et non l'essence elle-même. Donc aucune comparaison possible entre les deux mystiques

²² Elhadj Malick Sy, *Taysir* sdnl.

sur leur connaissance de Muhammad béni ainsi qu'il en est concernant leur connaissance du Seigneur de l'univers démontrée souvent dans notre sujet précédent rationnellement. C'est pourquoi nous avons soutenu qu'Elhadj Malick Sy se passe en réalité de cette voie mystique sinon pour la forme à cause de sa modestie exemplaire. Par conséquent *Taysir* ainsi donc vaut plus que *Jawhara l-kamāl* ou le Joyau de la perfection malgré ce que l'on peut en penser. En amont nous avons dit que face aux multiples opinions des savants concernant la validité ou non de la prière du vendredi dans une mosquée dans cette œuvre-ci ou la *Kifāya*, le mystique africain a conclu pertinemment que la mosquée est incontournable pour cette obligation divine. Donc on comprend le souci et le soin que ses progénitures montrent pour l'achèvement de leur grande Mosquée à Tivaouane à notre point de vue et non pour une recherche de gloire quelconque en vérité.

Nous avons souligné que la pensée mystique d'Elhadj Malick se caractérise par sa foi en la prédestination en effet il dit dans le *Taysir* : « Seigneur, fais que je sois satisfait du décret autrement dit la prédestination fais que je sois résigné face à Ton épreuve Ô Tout Miséricordieux ! Ô Allah ! » sans compter sa confiance en la toute-puissance de Dieu. Certes il dit encore ici : « Dieu me suffit quand le Pont sera placé sur la surface de l'Enfer largement Dieu me suffit Dieu me suffit ! Nul Seigneur sinon Allah c'est en Lui que je mets ma confiance etc. »²³. Comment peut-on comprendre lorsque Niane le qualifie d'être philosophe et humaniste en disant après avoir rejeté l'« anthropocentré » des Juifs et des Chrétiens et même des musulmans et l'« anthropocentré » des athées tels que les existentialistes que l'humanisme de Maoudo revient à penser l'homme par l'homme ou l'« anthromuhammadocentré »²⁴. Ce qui n'est rien que d'accuser ce mystique de défier le Prophète béni en faisant fi de tout ce que nous venons de souligner à propos de la connaissance de l'auteur du Seigneur Omniscient, par le Témoignage antérieur et la confiance totale qu'il met ainsi en Lui, malgré sa connaissance et son amour incommensurables du Prophète béni. Nous avons montré dans nos modestes travaux que la pensée philosophique se différencie totalement de la pensée mystique, car elle est un produit humain sans fondement divin, alors que toute pensée mystique découle de la Parole divine et de la sunna et ne saurait admettre une incohérence comme la Preuve de l'islam a fustigé cela chez les philosophes dans son fameux *Tahafut l-Falasifa*, ainsi que nous l'avons fait à

²³ *Ibidem*.

²⁴ Cf. Seydi Djamil Niane, « Salut universel dans la poésie d'Elhadji Malick Sy et de Cheikh Ahmadou Bamba », *Revue du Centre d'études et de recherches sur le Monde arabo-islamique*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, n°6, 2019, p. 80-82.

notre tour dans nos ouvrages²⁵. Or pour nous philosophie et humanisme sont synonymes selon Souleymane Bachir Diagne lui-même qui définissait récemment la philosophie comme une réflexion sur les valeurs qui font défaut dans le monde d'aujourd'hui pour l'homme. (Dans une interview à la télévision). Donc une recherche d'humanisme qui n'est rien d'autre que philosopher soit selon la philosophie occidentale ou la philosophie islamique ou la philosophie africaine imaginaire. En effet il ne cesse de prôner cela à présent, en oubliant que toute l'éthique nécessaire pour assurer le salut de l'homme ici-bas et dans l'au-delà est résumée dans la sourate Les appartements (Coran, s : 49). Or nous avons bien souligné que les principales sources de Maoudo sont le Coran et la sunna. Comment peut-on écrire qu'il est un humaniste ou un philosophe incohérent ? Or l'humanisme ne signifie rien d'autre que considérer que l'homme comme le dit Senghor²⁶ étant au début et à la fin du développement et non pas que Dieu soit le Premier et le Dernier ainsi qu'Al-Gazali explique cela clairement²⁷. Autrement dit donner tant d'importance à l'homme au point de le déifier comme le fait Niane en affirmant faussement que Maoudo est tenant de ce qu'il appelle en amont *l'anthroMummado centré*. La Preuve de l'islam dit qu'il existe des créatures tellement proches de Dieu qu'elles ne savent même pas qu'Adam et Iblis sont créés et que Dieu est désobéi sur terre d'une part et d'autre part Dieu affirme de façon catégorique son unicité face à toutes les créatures sans exception même à l'égard des anges et des prophètes en disant clairement :

« Il ne conviendrait pas à un être humain à qui Allah a donné le Livre la Compréhension et la Prophétie de dire aux gens : 'Soyez mes adorateurs à l'exclusion d'Allah mais au contraire' (il devra dire) : 'Devenez des savants obéissant au Seigneur puisque vous enseignez le Livre et vous l'étudiez' (Coran). Et il ne va pas vous commander de prendre pour seigneurs anges et prophètes. Vous commanderait-il de rejeter la foi vous qui êtes Musulmans » (Coran, s : 3 v : 58).

De même qu'il est erroné de considérer Elhadj Malick Sy comme un théologien alors que nous avons montré le peu d'importance qu'Al-Gazali donne au *'ilm l-kalam* ou la théologie car il n'y trouve pas le remède pour le mal dont il se plaint à savoir la recherche de la certitude chose que Maoudo a bien acquise par le Témoignage antérieur ainsi que nous avons insisté là-dessus ; en tant que Prophète et mystique. En effet la Preuve de l'islam dit que le

²⁵ Cf. Alphousseyni Cissé, *L'Islam n'est pas une idéologie en amont Al-Gazali et quelques autres penseurs du monde Cheikh Anta Diop vu par un musulman et autres textes*).

²⁶ Léopold Sédar Senghor, *Éthiopiennes*.

²⁷ Al Gazali, *op. cit.*

Messenger (que Dieu le bénisse et le salue) est le premier mystique par sa retraite spirituelle dans la grotte de Hira au point que les Arabes disaient que Muhammad est amoureux de son Seigneur dit-il. Et Ibn Hanbal dit si tu vois quelqu'un s'adonner au *Kalam* c'est que quelque chose ne va pas dans son cœur et il fut torturé par les Abbassides qui soutenaient la doctrine des théologiens *mu'tazilites* qui nient entre autres l'éternité de la Parole divine et la prédestination ainsi que les attributs divins d'ailleurs même le fondateur de la théologie orthodoxe Abu l-Hasan l-Ash'ari ne fut pas mystique non plus malgré sa réfutation des *mu'tazilites*. La conclusion sur ce point revient à souligner que Maoudo est à l'abri de toutes fausses doctrines et de déviation grâce au Très Miséricordieux qui assiste Ses Messagers. En effet pour insister sur notre réfutation de Seydi Djamil Niane et aussi d'Abdou Aziz Kébé au sujet de leur ouvrage coécrit intitulé : « Elhadji Malick Sy et la Lumière Muhammadienne » dans lequel ils commentent *Hilās d-Dahab* ou la quintessence de l'or.

En résumé Niane prétend qu'Elhadj Malick Sy a fait dans cette œuvre une contribution aux mythologies africaines ainsi qu'Omar Sangaré que nous avons réfuté ailleurs pour avoir soutenu que le Coran est un ensemble de mythologies grecques. Quant à Kébé il affirme : « Ce texte de Maoudo montre entre autres que le monde n'est pas créé ex-nihilo car la lumière de Muhammad béni à partir de laquelle tout est créé est éternelle » sans doute comme la Lumière divine elle-même dans son explication de la cosmogonie ou la création de l'univers. Or la Preuve de l'islam dit que toute existence, toute lumière même celle du Prophète béni est métaphorique donc empruntée, et que Dieu est l'Unique Lumière ou le Tout dit-il, ce qui souligne la réalité de la création, à partir du néant et que Maoudo connaît à partir de sa connaissance du Seigneur depuis le Témoignage antérieur sur lequel nous ne cessons d'insister ; en conclusion de tels propos nient l'unicité divine chez Elhadj Malick Sy ce qui est absurde pour quiconque connaît la pensée de ce grand mystique, ou le Soleil de l'Occident. Dans le *Coran*, Dieu dit qu'Il a placé les ténèbres puis la lumière ou qu'Il a créé la mort puis la vie ce qui revient au même dans la mesure où la mort signifie selon Al-Gazali l'ignorance ou ténèbres et la vie la lumière. Autrement dit les ténèbres précèdent la lumière pour n'importe quelle créature même Muhammad béni à moins de le considérer comme éternel comme l'Unique Seigneur de l'univers ce qui est mécréance pure pour tout musulman qui croit à l'unicité divine. Pour souligner combien Elhadj Malick Sy se conforme à l'islam selon sa *sunna* sans faille il dit dans le *Mağmū'd-Du'ā'* en s'adressant à Dieu :

Tu as dit vrai à propos du retour de notre religion comme une exilée ainsi qu'elle fut au début ô le Meilleur des Miséricordieux ! Mon Dieu,

fais que notre famille soit une famille d'émigrés et qui suivent la sunna dans le respect en y tenant fermement avec nos molaires ainsi que le dit la Beauté des *Hachimites* en cas de difficulté²⁸.

Peut-on douter de l'attachement de cet auteur en tant que mystique au Coran et à la sunna en toute vérité il semble que non pour tout homme doué de raison saine. En effet il ajoute encore toujours dans cette œuvre pour corroborer ce que nous venons d'affirmer :

Je mets ma confiance en Allah en le Livre et en le Prophète Élu qui aime revenir à Dieu. J'invoque le nom d'Allah le premier chapitre du Coran (*al-mathāny*) le verset du Trône plein de sens et la sourate *al-Ikhlās* (le Monothéisme pur). Et a réussi quiconque meurt en ayant foi à l'unicité divine (*Tawhīd*)²⁹.

Pour montrer davantage sa foi en l'unicité divine et sa crainte à l'égard de Dieu il dit :

Certes je T'implore plein de crainte prends-moi par la main Ô Toi qui places l'état entre le *Kaf* et le *Nun* (autrement dit le fiat divin) Ô. notre Seigneur ! Par la Magnificence la Splendeur l'Essence et par les Attributs les Noms Ô Seigneur par la terre les cieus et ce qui est entre eux Ô le Détenteur des choses, fais rencontrer ma totalité avec ceux-là grâce à la bonté du Meilleur des Prophètes bénis sois Ô notre Seigneur un Voile protecteur entre nous et nos ennemis trompeurs Seigneur. Accepte-nous par grâce et agrément empreints de pardon aie pitié de nous tous ainsi que de nos parents Ô mon Seigneur avec salut par le Détenteur de la clef et la Clef illumine nos cœurs par la Lampe ; bénis abondamment et prie abondamment sur le Prophète ainsi que sur sa famille bien -guidée et de haut rang. Accorde-nous une bonne fin Ô notre Seigneur de la plus belle manière Divinité de l'univers ; bénis abondamment et prie abondamment sur lui en y associant sa famille totalement ; protège-nous Ô notre Seigneur par le Secoureur Ta Lampe éclairante pleine d'effets; bénis abondamment et prie abondamment sur le Garant ainsi que sur sa famille et ses compagnons doués d'intelligence ; Ô mon Seigneur par le Guide ! guide -nous de la plus belle manière; accepte notre repentir d'où qu'il se manifeste ; bénis abondamment et prie abondamment sur le Bien-aimé sur la famille et les compagnons Ô mon Seigneur Tout proche de moi; accorde -nous la justice grâce à sa famille exauce nos vœux ; bénis abondamment et prie abondamment sur le Généreux la famille et les compagnons les Étoiles des étoiles par sa grâce et son rang élevé !; préserve-nous des tourments de l'Enfer ; bénis abondamment et prie abondamment sur l'Intercesseur sa famille les compagnons notre Seigneur Très l'Élevé ! Sauve-nous Ô Créateur de Satan de sa ruse et de la perte de la foi de l'injustice du sultan et du voisin et de quiconque est désobéissant à l'égard des ordres de Dieu Ô Seigneur satisfais nos désirs ; protège-nous contre le mal venant de tout envieux et

²⁸ Elhadj Malick Sy, *Majmu r-rasail*

²⁹ *Ibidem*.

son envie et le stratagème de tout dupeur Ô notre Seigneur et ce qui entraîne le châtement dit-il³⁰.

À ce niveau encore nous disons que ces vertus cardinales à propos desquelles nous avons soutenu que Maoudo est non seulement un mystique mais également un Prophète d'entre les prophètes de Dieu par son attachement nous le répétons au Coran et la sunna sont bien héritées par ses progénitures ne serait-ce que par ces mots lors du dernier *Maouloud* ou Gamou (commémoration de la naissance du Prophète béni) chez eux à Tivaouane. En effet leur porte-parole a dit aux hôtes que quiconque vient pour Dieu et le Prophète béni est le bienvenu dans le cas contraire qu'il reste chez lui car ils n'attendent rien d'autre que l'agrément d'Allah ; parole que tous les prophètes et leurs héritiers ne cessent de préférer selon le Coran Sublime face à leur peuple dans le but d'accomplir leur mission de guides spirituels en vérité.

Appendice

Réflexion sur les œuvres du célèbre historien Cheikh Moussa Camara

Première partie :

La critique de l'histoire par le célèbre historien Moussa Camara

Nul ne peut avoir raison sur Dieu ou l'omniscient. La preuve nous est fournie par cet historien sénégalais Moussa Camara dans son œuvre intitulée *Zuhur basatin* ou les fleurs des jardins. En effet dans cette œuvre l'auteur souligne la contradiction dans la source même où tout spécialiste de cette science dite humaine puise sa matière pour transmettre au monde les événements du passé qu'il est censé être le conservateur fiable. Ce qui n'est pas exact selon Camara en tant qu'orfèvre de cette science dans notre pays. Pourquoi parce que d'après lui-même les informateurs censés détenir les récits qu'il récolte lui le chercheur de vérité historique oubliée plus ou moins par la plupart des gens de son époque ne s'accordent jamais sur un même fait historique. Par conséquent où est la confiance que l'on peut faire à une telle science peut-on dire en toute logique. Ce qui justifie cette parole éternelle de l'Omnipotent à savoir que Ses récits ne serait-ce que l'histoire de Joseph et de ses frères ne sont pas forgés ni transmis par des informateurs peu fiables mais de Sa science éternelle et véridique dans Son Coran sublime qui n'admet pas de contradiction parce que découlant de Lui Seul Seigneur de l'univers auquel rien n'échappe, pas une feuille qui tombe sans qu'Il en soit informé aucun atome ne lui échappe dans les cieux et sur la terre bénie. Voilà notre célèbre historien Moussa Camara qui à travers sa propre spécialité nous montre qu'aucun savant comme le dit la Preuve de l'Islam ne détient une science que ce que cet Unique Seigneur veut et lui accorde en vérité. Ce qui prouve que nul ne doit revendiquer injustement la divinité ou l'omniscience et que la vérité de toute science ou de tout savant ne doit être jaugée qu'à l'aune de Sa parole immuable. Comment donc ne pas penser à ces mots du grand historien guinéen Lansine Kaba qui dit que si on est intelligent on devrait connaître Dieu ce qui corrobore cette autre parole divine à savoir que ceux qui mécroient sont injustes et ignorants et dépourvus de toute intelligence ou critère d'excellence entre les hommes selon Al Gazali.

³⁰ Elhadj Malick Sy, *Taysir*.

On peut d'abord noter ici à savoir dans ce sujet que sans doute l'auteur fait preuve d'humilité et d'honnêteté intellectuelle en critiquant ainsi et en soulignant le manque de fiabilité de l'histoire événementielle et des récits rapportés par les hommes quelques soient les siècles en confirmant du coup la véracité de la parole divine selon laquelle tout récit de son contenu n'a d'auteur que le Seigneur de l'univers ou le véritable informateur sans associé par son nom même entre autres dans ses quatre-vingt-dix-neuf noms le bien informé (*al-khabir*) d'une part mais d'autre part on peut dire et se demander à quoi sert de consacrer sa vie à une science sans fondement véritable parce que l'on n'y trouve pas soi-même la certitude que l'on cherche ne serait-ce que pour assurer sa substance quotidienne ou peut-être son salut en contribuant au développement de la connaissance dans son pays ? N'est-ce pas là une étrange action pour tout homme doué de raison saine à notre avis ? Pourquoi perdre ainsi son temps du coup à agir ainsi toute sa vie ? Est-ce pour la recherche de la gloire dont personne ne veut obtenir de cette manière si on est un être honnête comme semble l'être notre historien apparemment ? Dans tous les cas l'absurdité d'une telle entreprise est évidente pour nous en réalité et objectivement parlant. On se demande par conséquent quel est le but de cet auteur en agissant encore une fois de cette façon incompréhensible pour toute raison saine en tant que croyant s'il l'est en définitive. En effet selon Al Gazali même l'idiot n'agit pas ainsi malgré l'incohérence de sa démarche pour atteindre son but qui est le même que celui d'un être doué de raison en entreprenant une telle action à notre avis. Il faut dire que le cas de Camara est exceptionnel parmi les hommes d'action ou hommes de sciences même humaines telle que la sienne. Que penser donc de cet auteur si célèbre dans notre pays à travers les siècles en un mot à quoi sert sa contribution au développement de la connaissance de sa spécialité ou l'histoire, pourquoi les tenants de cette science humaine lui vouent tant d'admiration, pourquoi les chercheurs s'intéressent à son œuvre pour la vulgariser à travers leurs travaux scientifiques autrement-dit comprend-on le peu d'intérêt que cet ouvrage présente réellement pour tout homme doué de raison saine dans sa critique de l'histoire dans cette œuvre conservée précieusement par la postérité comme un trésor scientifique. Voilà un auteur pour nous non pas comme un Cheikh Anta Diop qui nous a trompés tous par son plagiat et sa mécréance mais dont l'ouvrage par son titre autrement les fleurs des jardins ne contient en réalité aucune fleur qui serait dans un jardin imaginaire parce que non existant en tant que symbole de vérité qu'il nie lui-même dans sa propre critique de sa propre soi-disant science humaine ou histoire. Néanmoins Camara nous permet de comprendre encore une fois que les récits coraniques montrent que l'homme doit avoir foi en la parole divine et agir en fonction d'elle partout dans tous les domaines de la recherche de la connaissance pour assurer son salut ici-bas et dans l'au-delà en vérité et non pas se conduire comme un être dépourvu de raison et dont l'œuvre est inutile pour l'humanité et même pour lui-même. Or tel nous paraît cet auteur telle nous paraît son œuvre au titre pompeux et dénué de toute réalité à notre compréhension encore une fois de sa critique de l'histoire en tant que célèbre historien national s'il en fût.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Œuvres d'AL-GAZALI
- Al-GAZALI (ʿAbu Hamid Muhammad b. Muhammad b. Muhammad):
 - *ʿIhyāʾ ʿulūm d-dīn*, Le Caire, 1346 (H)
 - *Al-iqtisād fī l-ʿiʿtiqād*, Ankara, 1962

- *Al-maqṣad l- 'asnā fī ṣarh asmā' Allah l-husnā*, Le Caire, s. d.
 - *Ad-durrat l-fāhira (ad-dourraT al-fākhira)*, Amsterdam, 1974
 - *Ġawāhir l-qur'ān wa duraruh, Dāru l- 'āfāq l-ġadida*, Beyrouth, 1990/1411
 - *Maġmū` rasā`il*, 16 épîtres, Dār l-kutub l-`ilmiyya, Beyrouth, 1986/1406
 - *Tahāfut l-falāsifa*, Le Caire, s.d.
 - *Mi`yār l-`ilm fī fann l-mantiq*, Beyrouth, 1983
 - *Mizān l-`amal*, Le Caire, 1964
 - *Al-MunqidH min ad-dalāl*, Beyrouth, 1983
 - *Al-Mustasfā min `Ulūm l-`usūl*, Le Caire, 1356 (*Hégire*)
 - *Al-arba`īn fī `usūl d-dīn*, Le Caire, 1344
 - *Al-iqtisād fī l-`i`tiqād*, Le Caire, S.d
 - *Oeuvres d'Elhadj Malick Sy*
- SY Elhadj Malick
- *Taysir Khutbata* 1^e éd. 1432(h)
 - *Maġmū` du`ā` Diwān Tab`a l-`wūlā* 1441(h)/2021
 - *10 šāri` `alwīn raqm 3Hsān Ribat*
- MBAYE Elhadji Ravane, *Elhadji Malick Sy : pensée et action, t. IVie et œuvre*, 2003, Presses de Dar Albouraq, Beyrouth, Liban.
- Textes arabes et études modernes d'islamologie
- ABOUT Pierre José, Plotin, Paris, 1967.
- `Abdu l-fattāh (Al-qādī) : *Al-qirā`ātu-š-šāda*, Le Caire, S.d.
- `ABDUL-ĠABBĀR (al-qādī `Abū l-Hasan) : *Al-MuĠnī*, tome IV, Le Caire, 1965
- *al-Mukhtasar fī `usūl d-dīn*, in *rasā` il l-`adl wa t-tawhīd*, Le Caire 1971
 - *Tanzīh l-qur'ān l-matā`in*, Le Caire, s.d.
- ABRAHAMOV Benjamin, « Fakhr al-Dīn al-Rāzī on the Knowability of God's Essence and Attributes », *Arabica*, 49, 2002, p. 204-30.
- `Abū Hayān l-Ġarnāfī (Muhammad b. Yūsuf), *Al-Bahr l-muhīt*, Le Caire, 1328
- `Abū `Abd Allah Muhammad b. `Abd-r-Rahmān b. Abī Bakr Sulaymān l-Ġāzūlī s-Simlālī l-Hasanī, *Dalā`il l-khayrāt Šawāriq l-anwār fī dHIkr s-salāt `alā n-nabbī l-muKhtār sallallahu `alayhi wa sallama*, Tunis, 1963/1383
- `Abū `Ubayda, *Maġāz l-qur'ān*, Beyrouth, 1981/1404
- ALLARD, Michel, *Le problème des attributs divins dans la doctrine d'Al-`AšH`ari et de ses premiers grands disciples*, Beyrouth, 1965.
- ANAWATI Georges C., *Études de philosophie musulmane*, Paris, 1974.
- *Fakhr ad-Dīn ar-Rāzī : Tamhīd li dirāsā`t i hayātih wa mu`allafātih*, in *Mélanges Taha Husain*, Le Caire, 1962
- ARISTOTE, *Organon IV*, les seconds Analytiques, traduction nouvelle et note par J. Tricot, 1979.

ARNALDEZ Roger, *L'œuvre de Fakhr al-Dīn al-Rāzī commentateur du Coran et philosophe*, Cahiers de Civilisation médiévale, III^e année, n°3, Juillet-Septembre, Université de Poitiers, 1960.

- *Fakhr al-Dīn al-Rāzī Commentateur du Coran et philosophe*, Paris, 2002.

- *Le Coran guide de lecture*, Paris, 1983.

AL-'AŠ'ARĪ 'Abū l-Hasan, *Risālatun fī istihsān l-hawd fī 'ilm l-kalām*

- *Maqālāt l-islāmi 'iyyīn wa 'ihtilāf l-musallīn*, Wiesbaden, 1963.

- *Kitāb l-huma 'fī r-radd 'alā ahl z-zayğ wa l-bida'*, Beyrouth, 1953.

AVERROÈS, *L'Islam et la raison, Anthologie de textes juridiques, théologiques et polémiques*, Trad. de M. Geoffroy, précédée de Pour Averroès, par A. Libera, Paris, 2000.

AVICENNE, *La métaphysique du Shifā*, livres I à V, introduction, traduction et notes par Anawati, Paris 1978.

- *Le livre de science*, trad. M. Achena et H. Massé, Paris, 1955.

- *An-naĠāt*, Le caire, 1328 (*H*) (sous Ibn Sīnā).

- *'Uyūn l-hikma*, Beyrouth, 1980 (également sous Ibn Sīnā)

'Badawi ('Abdurrahmān) :

- *Histoire de la philosophie en Islam*, tomes I et II, Paris 1972.

- *La transmission de la philosophie grecque au monde arabe*, Paris, 1968.

- *Quelques figures et thèmes de la philosophie islamique*, Paris, 1979.

- *Mu'allafāt l-Ġazālī*, Kuwaït, 1977.

'Al-BAĠDADĪ 'Abū Mansūr 'Abd l-Qāhir, *'Usūl d-dīn*, Istanbul, 1928/1346.

'Al-BĀQILLĀNĪ 'Abū Muhammad b. t-Tayyib, *Kitāb t-tamhīd*, Beyrouth 1957.

BERNARD Marie, *Le problème de la connaissance d'après le MuĠnī du Cadi 'Abd al- Ġabbar*, Alger, 1982.

BLACHÈRE Régis, *Introduction au Coran*, Paris, 1947.

- *Le problème de Mohamet*, Paris, 1952.

BLACHÈRE Régis, GAUDEFROY-DEMOMBYNES M., *Grammaire de l'arabe classique*, Paris, 1975.

BROCKELMAN, *Geschichte der Arabischen litteratur erster supplement band*, Leiden, 1937.

BOUBAKEUR Hamza, *Les étapes de l'exégèse coranique* source http://www.mosquee-de-paris.net/cat_index_103.html

CARA DE VAUX Baron, *Les penseurs de l'Islam*, tome II, Paris, 1921.

CHAHINE Osman, *Ontologie et théologie chez Avicenne*, Paris, 1962.

- *L'originalité créatrice de la philosophie musulmane*, Paris, 1972.